

qu'on peut former sur son compte, il n'est pas besoin qu'on me les dicte ; j'ai les miennes qui me sont personnelles, personnelles, entendez-vous monsieur ; c'est bien suffisant.

Elle se retira fort irritée, pendant que M. Hector balbutiait un semblant d'excuses.

La petite guerre était commencée et le nouvel arrivé allait évidemment s'acharner à plaider la cause de son ami Spears, dans l'espoir de lui faire prendre un pied dans la maison. C'était pensait-il une preuve de reconnaissance qu'il devait bien lui donner, d'ailleurs, il savait bien que John ne serait pas un ingrat.

Quelques instants après l'entretien auquel nous venons d'assister, on sonna le souper, et Annette vint annoncer à M. Hector Potard que Mme Ducerceau le priait instamment de descendre souper.

Il s'excusa, doucement toutefois, de ne pouvoir accepter sous peine d'être importun, mais fort heureusement pour lui Annette insista et il lui fallut descendre quand même, ce qui ne le fâcha nullement au fond.

Madame Ducerceau fit placer Potard à sa droite et Alice en face d'elle, celle-ci ne pût s'empêcher de rougir en voyant devant elle son antagoniste de tout à l'heure, mais ce fut vite passé. Sa mère qui l'avait bien remarquée attribua cela naturellement à la modestie de sa chère enfant.

—M. Potard, dit Mde Delvina, s'adressant au nouveau venu, il me paraît bien naturel, que ce soir vous vous asseyiez à notre table, car les fatigues d'un déménagement et votre entrée dans notre maison, dans notre famille même, vous y donnent un siège de droit.

—Vous êtes réellement trop bonne, reprit le bel Hector, vos paroles madame, me vont au cœur et je n'ai encore rien fait pour mériter un accueil aussi gracieux ; croyez que je ferai tout pour me rendre de plus en plus digne.

Le souper sans extra fut largement suffisant et notre invité y fit vraiment honneur, il avait un fort beau coup de fourchette, d'autres diraient qu'il avait *la dent*.

On causa peu d'abord et de choses insignifiantes, de la pluie et du beau temps. Puis ces dames racontèrent comment elles passaient leur temps cousant et lisant et se promenant aux alentours lorsqu'Alice n'était pas en ville pour ses cours. Le dimanche on allait aux offices à l'église de St Jean-Baptiste.

—Oh ! je saurai me conformer à vos habitudes, mesdames, reprit Hector, et je me garderai bien d'y apporter le moindre changement par ma faute. J'ai le caractère assez heureux, voyez-vous et m'accommode de tout, il y a des hommes de mon âge qui ne pourraient point le faire ; mais ma défunte femme qui, entre nous soi-dit, avait le caractère grincheux, a beaucoup assoupli le mien. Puisque mes occupations me tiendront éloigné de vous pendant les heures de travail et que ce ne sera que le soir et le matin que vous me posséderez, permettez-moi quelquefois de venir faire un petit bout de causerie avec vous, la conversation et la distraction sont sœurs n'est-ce pas ? D'ailleurs j'ai des notions.

—Oui, certes, dit Alice, nous causerons de bien des choses, de choses gaies, de la floraison des légumes, par exemple.

Madame Ducerceau contenant un sourire, fit un œil sévère à sa fille, craignant qu'elle n'ait offensé Monsieur Potard, mais celui-ci, feignit de ne pas avoir remarqué la petite pierre que Mademoiselle venait de lancer dans son jardin. Elle en lancera probablement d'autres, pensait-il, tâchons de ne les ramasser que le plus rarement possible. C'était sage à lui de raisonner de la sorte.

Deux nuits ne s'étaient pas passées que notre nouvel arrivé se trouvait déjà absolument chez lui. Le soir, à peine rentré, il allumait sa grosse pipe et se mettait à l'aise, pantouffes aux pieds dans une berceuse bien équilibrée. A travers la fumée bleue qui montait en spirales, il passait en revue tout ce qu'il avait pendu aux murs, ses armes d'abord et quelques photographies en tête desquelles figurait celle de Spears qu'il avait placée entre deux revolvers et au-dessus de son grand sabre.

Spears devint de son côté plus assidu, et sous prétexte de voir Hector il n'était pas deux jours sans venir à la maison, toujours aimable quand il rencontrait madame Ducerceau, il devenait gracieux quand c'était Mlle Alice qu'il apercevait.

Celle-ci faisait presque toujours demi tour à gauche dans ce dernier cas, mais il ne lui était pas toujours facile de lui échapper. Ces affabilités ne furent jamais inconvenantes au contraire, mais ce qui agaçait Alice c'est que l'ami Hector ne manquait jamais, après, de les lui faire remarquer et chose étrange, il les savait faites quand même il eût été absent. Après tout, se disait-elle, il y a probablement une grande union d'idées entre eux. Elle ne se trompait guère, trop d'union même !

Tout l'été fut passé dans d'excellents rapports entre ces dames et leur gardien et elles en étaient enchantées, fort heureuses de l'avoir près d'elles pendant la pénible saison d'hiver qui allait bientôt venir ; on était dans la première semaine d'août, quand un soir madame Ducerceau informa sous la plus grande confiance à M. Hector que c'était le 15 du même mois la naissance de sa bien chère Alice et qu'elle avait l'intention de faire une petite fête qui mettrait un peu de gaieté dans la maison.

Il y aurait un petit extra auquel elle se faisait un plaisir de le convier d'avance ainsi que son ami ; on invitait également M. et Mde Pradeau devenus un peu rares depuis quelque temps.

Ce fut parfaitement agréé de part et d'autre et on s'y prépara ; l'excellente mère en rêvait chaque nuit.

Enfin le jour tant désiré arriva, on avait envoyé Alice à Montréal faire une course assez tard dans l'après-midi, afin qu'elle fut surprise davantage à sa rentrée.

La table était fleurie, Potard arriva en cravate blanche avec un habit noir, quelque peu démodé, Spears en avait un plus moderne et portait des gants beurre frais. Lorsque M. et Mde Pradeau arrivèrent, ils ne purent s'empêcher de faire une grimace en apercevant les deux invités, mais par savoir-vivre ils feignirent de ne pas s'en apercevoir.

Madame Ducerceau sortit ce soir-là son premier sourire depuis la mort de son mari.

Alice arriva de Montréal vers six heures, en s'excusant d'avoir été si longue, mais vous voyez d'ici sa surprise, les bons baisers qui s'échangèrent entre la mère et la fille. Les bouquets ne manquèrent pas ; chacun avait le sien, jusqu'à Annette qui versa une larme.

Le souper fut fort gai, chacun y mit du sien et le bonheur semblait revenu. Vers neuf heures et demi les invités se retirèrent enchantés de cette petite fête ; dès qu'ils eurent le dos tourné, Alice alla se jeter dans les bras de sa mère pour lui dire bien des choses, puis allant à ses bouquets de fête elle se prépara à les mettre dans des vases.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction en prenant celui de John Spears, d'en voir tomber un billet qu'elle ramassa plus morte que vive, sans que madame Ducerceau s'en aperçût, heureusement !

CHAPITRE XII

CRIME ET FOLIE

A peine rendue dans sa chambrette de jeune fille tendue de blanc et de rose, Alice, plus morte que vive, prit le billet qui lui brûlait les mains et toute tremblante lut ce qui suit :

“ Mademoiselle,

“ Je suis fou sans doute, mais je ne puis attendre plus longtemps pour vous dire que je vous aime et que mon amour tient du délire. Je vais demander votre main à madame votre mère et quelle que soit sa réponse vous serez ma femme.

“ JOHN SPEARS. ”

La nuit de la pauvre fillette lui fut un cauchemar, elle versa d'abondantes larmes ; les heures furent des siècles et le lendemain quand vint le moment du lever, la fièvre qui s'était emparée de tout son être la cloua sur son lit.

—J'étais trop heureuse hier, dit-elle à sa mère inquiète de la voir toute défigurée, la nuit n'a été pour moi qu'un mauvais rêve, des serpents me dévorèrent la tête. Oh ! mère que j'ai donc souffert ! laissez-moi essayer de me reposer, mon Dieu que va-t-il m'arriver ? Ayez pitié de moi !

Madame Ducerceau abîmée d'effroi ne sut que penser et fit appeler le docteur qui ne put qu'ordonner le repos le plus absolu. Quelle étrange chose, songeait en elle-même la mère en se torturant l'imagination pour en trouver une cause.

Potard en parut lui-même épouvanté.

L'indisposition dura quelques jours, et Mlle Alice se gardait bien de parler du billet à sa mère, lorsqu'à son insu Mme Ducerceau reçut la visite du notaire Arpins soi-disant de passage à Montréal qui vint, oh ! stupéfaction ! lui demander pour John Spears la main de Mlle Alice.

Vous voyez d'ici dans quel état la pauvre mère put formuler une réponse, qui dans tous les cas, fut énergique et négative.

—Vous y réfléchirez, madame, dit Arpins en se retirant, le jeune homme est littéralement fou de Mlle Alice, et moi qui vous porte le plus grand intérêt, dont je vous ai déjà donné tant de preuves, je vous supplie d'y réfléchir, car John n'est pas homme à reculer, et qui sait jusqu'où ira sa passion ?

—Jamais ! répondit Mme Delvina en pleurant, jamais !

—J'ai bien peur ! fut le dernier mot d'Arpins.

—Était-ce un conseil ou une menace ?

Mme veuve Ducerceau faillit elle aussi, en faire une maladie, et il y avait de quoi. Que faire, que devenir ? faut-il que j'en parle à Alice ? telles étaient ses perpétuelles pensées. La chère femme en perdait la tête. Alice n'en valait guère mieux.

Hector tout en connaissant bien la marche de l'affaire, s'intéressait plus que de coutume à ces dames, et tandis que celles-ci n'osaient se confier leur fatal secret la plus profonde tristesse régnait dans la maison.

L'automne fut bien sombre et novembre arriva, sans que Mme Ducerceau ait songé un seul instant à répondre par une lettre définitive à la proposition qui lui avait été faite, sans qu'elle en eût dit mot à sa chère Alice.

Celle-ci était bien changée ; les fraîches couleurs roses de ses joues avaient été remplacées par une certaine pâleur. Elle tombait en état de langueur.

Cependant, un matin, après avoir longtemps prié devant la Sainte Face qu'elle semblait consulter, Mme Ducerceau se leva plus forte et alla trouver sa fillette. Après de nombreux détours elle lui avoua tout, et celle-ci se soulagea l'âme aussitôt en faisant la même chose. Longue et cordiale fut leur conversation. Les deux femmes s'étreignirent dans une effusion d'amour pure, et des larmes bien chaudes tombèrent de leurs paupières rougies. Elles se firent le doux serment de ne jamais se quitter.

—Non jamais, jamais, jusqu'à la mort ! s'écria fiévreusement Alice.

Hector Potard fit sortir, une nuit, par un inconnu qui vint le voir, une malle préparée à l'avance et par lui cachée dans un hangard à bois situé dans le jardin. Personne ne s'en aperçut alors, pas plus qu'on n'avait remarqué à Montréal le trio Arpins, John Spears et Potard.

Il y avait du malheur dans l'air ! Et cependant comme vous le savez, lecteur, la fameuse Bande Noire s'était dissoute et enfuie aux États-Unis. Comment faire ? mais la police quelque vigilante qu'elle puisse être, peut-elle empêcher des bandes occultes de se former et même aujourd'hui d'attaquer la nuit des gens honnêtes et paisibles en pleine rue Notre-Dame, à onze heures du soir. Cela a pour effet de fouetter son zèle de temps en temps.

La température devint mauvaise, la neige tombait pour fondre peu après, comme il arrive presque toujours jusqu'à la mi-décembre, jusqu'à ce que le splendide St. Laurent se couvre d'une nappe blanche assez solide pour soutenir les plus lourds fardeaux, à l'ébahissement de l'étranger qui visite notre belle cité.

Les sleighs commençaient à circuler, recouverts de leurs splendides fourrures, et les arbres chargés de frimas blanc ressemblaient à autant de merveilles. La montagne toute blanche, paraissait s'unir au ciel.

Alice venait bien encore dans la cité donner ses leçons ; il fallait vivre et aider sa mère, car la fortune, celle qui constituait le reliquat du bien-être, assurée par les ancêtres, était petite. Elle avait soin de rentrer de bonne heure et Hector Potard, courtier d'assurances, sortait à temps de son office pour l'accompagner.

Inutile de faire remarquer ici que Spears ne s'était jamais représenté à la maison de la montagne depuis le refus qu'il avait reçu. Tout autre homme ayant un peu de cœur en eût fait autant.

Un soir, vers le vingt décembre, le ciel était brumeux ; on ne voyait pas à dix pas malgré la réverbération de la neige. Quelqu'un à l'œil fin eut pu apercevoir comme des ombres indécises courant sous les arbres qui environnaient la petite propriété de Mme Ducerceau. Était-ce des curieux ou des rôdeurs de barrières ? nous le saurons bientôt.

Ces ombres se rapprochaient peu à peu avec une précaution extrême et soit par un effet de lune, soit en réalité après que la dernière lumière se fut éteinte dans les appartements de derrière la maisonnette, elles semblèrent s'élever alentour. Singulier phénomène se serait écrié le spectateur stupéfait ! serait-ce un effet de la lune dans les nuages ?

Hector Potard était rentré et s'était confiné dans sa chambre d'assez bonne heure : sa chambre vous vous le rappelez, donnait sur la plaine. Il était profondément fatigué ; il lui avait fallu beaucoup courir pour ses assurances pendant la journée, et le métier de courtier est si pénible à Montréal.

—Il est neuf heures, Alice ; si tu le veux, dit à sa fille Mme Ducerceau nous ferions bien par ce mauvais temps d'hiver de monter nous coucher de meilleure heure ; notre gardien dort déjà, il nous faut suivre son exemple.

—Attends encore un peu, répondit Alice, je lis quelque chose de très intéressant et n'ai plus que quelques pages ; d'ailleurs il fait bon dans cette salle à dîner, la fournaise chauffe bien ; monte, toi mère, je ne serai pas longue à te suivre.

—Il faut donc que je fasse toujours ta volonté, reprit Mme Delvina, enfant trop gâtée. Tu veux nous faire attendre, mais tant pis, je viens de dire à Annette d'aller se coucher et comme je ne vois plus sa lumière, je pense qu'elle dort aussi.

Annette avait son lit dans une petite chambre contiguë à celles de Mme Ducerceau et de Mlle Alice ; mais tandis que ces deux dernières communiquaient entre elles, la bonne était obligée de passer par le palier de l'escalier pour venir dans les chambres de ces dames.

Onze heures sonnèrent à une vieille horloge située dans le vestibule d'entrée, et Alice lisait encore. Pendant ce temps le sommeil qui semblait régner dans les appartements du haut de la maison, n'était tombé que sur les deux femmes et la chambre de Potard était agitée ; plusieurs personnages s'y étaient introduits à l'aide d'une échelle et bientôt une voix lui demanda en sourdine :

As-tu tes armes, tes linges trempés d'éther es-tu prêt ? Un grand silence se fit et deux des fantômes descendirent sans le moindre bruit, ils entrèrent l'un dans la chambre de la maîtresse et l'autre dans celle d'Annette et après s'être soigneusement assurés de leur profond sommeil, appliquèrent deux bandeaux humides sur la tête